



Cours 7 : Entre chalcédonisme et islamisme (620-885)

Sources d'Arménie



campus
narek numérique arménien
Նարեկի Ռեզիստանս

Les prochains cours

- ~~23 novembre~~ - **Cours 6 (2 heures)** : La littérature de traduction en arménien : l'école hellénophile (520-735), par Benedetta Contin
> déplacé au lundi 18 décembre 17h-19h
- **21 décembre - Cours 8 (2 heures)** : La renaissance de royaumes arméniens en Arménie et ses conséquences littéraires (ca. 850-1070), par Jesse Arlen
- **18 janvier - Cours 9 (2 heures)** : Renaissance en Cilicie (1064-1375) : la veine historique, par Tara L. Andrews

I- L'essor de l'Islam et la mutation de la scène moyenne orientale	2
A- Sebeos (fl. 645-660), évêque et historien – Սեբեոս.....	2
B- Sahak III de Dzorapor ou Jorap'orec'i (667 -703) catholicos et théologien - Սահակ Չորրորդի	5
C- Łewond Ghevond (fl. 750) vardapet et historien - Ղևոնդ	10
II- L'adaptation à l'Islam	12
A- Stepanos de Siounie (Ստեփանոս Սյունեցի ; 680 env. -735)	12
B- Le personnage de Yovhannēs III d'Odzoun (Awjnec'i ; 717-728) catholicos et canoniste - Հովհաննես Օձնեցի	13
C- Auteurs mineurs du VIII ^e siècle	18
III- L'essor de la pensée scientifique : Anania de Shirak (610-685) scientifique et géographe - Անանիա Շիրակացի	19
IV- Le rôle pivot de Moïse de Khorène	26
A- Sa vie	26
B- La valeur documentaire de son œuvre.....	29
C- La perspective historique qui est la sienne.....	32
D- L'influence de Moïse de Khorène dans l'évolution de la pensée historique arménienne	34
Conclusion.....	35

I- L'essor de l'Islam et la mutation de la scène moyenne orientale

Seta B. Dadoyan, *Islam in Armenian Literary Culture*, CSCO 699, Subs. 147, 2021

A. Sebeos (fl. 645-660), évêque et historien – *Սեբեոս*, *MH*, IV, p. 449-465

- Sebēos, trad. Macler, 1904 = Macler Frédéric, *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebeos*, Paris, E. Leroux, 1904, XV-166 pages.
- Sebēos, éd. Abgaryan, 1979 = Abgaryan Guevork, *Պատմութիւն Սեբեոսի* (Histoire de Sebēos), Erevan, Académie des Sciences, 1979, 448 pages.
- Sebēos, trad. Thomson, 1999 = Thomson Robert W. Thomson et Howard-Johnston James, *The Armenian History Attributed to Sebeos*, Liverpool, Liverpool University Press 1999, lxxvii + 355 pages.
- Soutanian, 2007 = Gabriel Soutanian, *The History of Bishop Sebeos, Redefining a Seventh Century Voice from Armenia*, Londres, Bennett & Bloom, 2007, 119 pages.

Catholicos Nersēs III (*Ներսես Շիրնդ* ; 641-661)

Venue de l'empereur Constant II Héraclius (641-668), en 651-652

« Maintenant je vais parler un peu de Nersēs, catholicos d'Arménie. Il était natif du Taykh, du village qui s'appelle Ichxan, et nourri dès l'enfance dans le pays des Grecs ; il avait étudié la langue et les lettres des Romains. Et il avait voyagé dans ces pays en se livrant aux occupations de la guerre ; il avait adopté avec conviction les doctrines du concile de Chalcédoine et du *tumar* (tome) de Léon ; il ne révéla à personne ses desseins impies avant d'être parvenu à l'épiscopat du pays ; et ensuite au siège du catholicosat. C'était un homme à la conduite vertueuse, jeûnant et priant ; mais il tenait cachés en son cœur les poisons de l'amertume et il songeait à faire adhérer au concile de Chalcédoine les Arméniens ; il n'osa pas dévoiler la chose, jusqu'à ce que vint l'empereur Constantin et qu'il descendit dans la maison du catholicos ; le jour de dimanche, dans l'église de saint Grégoire [de Dvin], le concile de Chalcédoine fut prêché ; la messe fut célébrée à la romaine par un prêtre romain ; l'empereur, le catholicos et tous les évêques, les uns de gré, les autres malgré eux, communièrent ; et ainsi le catholicos ébranla la foi de saint Grégoire, qui avait été tenue par tous les catholicos, solidement fondée dans la sainte église, depuis saint Grégoire jusqu'ici. Il troubla les eaux de la source pure, claire et limpide, ce que le catholicos avait depuis longtemps dans son esprit et qu'il n'avait osé révéler à personne jusque-là ; et plus tard, trouvant le temps [propice], il accomplit sa volonté ; il trahissait un à un les évêques, et les terrorisait ; à tel point que par peur de la mort, tous exécutaient les ordres qu'il donnait, d'autant plus que les bienheureux qui étaient les plus fermes étaient morts ; mais un évêque lui ferma la bouche devant l'empereur, car le catholicos avec les autres évêques avait pris part à l'anathème prononcé contre le concile de Chalcédoine et le *tumar* de Léon ; il avait repoussé la communion du Grec ; on l'avait scellé avec l'anneau du catholicos et avec la bague de tous les évêques et de tous les grands seigneurs, et on le lui avait donné pour qu'il le gardât dans l'église. Quand la messe fut célébrée et que tous les évêques communièrent, l'évêque que j'ai mentionné plus haut ne communia pas, mais descendit de l'autel et se cacha dans la foule.

Lorsqu'ils eurent achevé l'œuvre de la communion et que le roi rentra dans son appartement, le catholicos s'approcha avec tous les évêques grecs et ils dénoncèrent cet évêque-là, en disant : « Il ne s'est pas assis sur le siège, il n'a pas communié avec nous ; il nous a considérés comme indignes, nous et vous ; il est descendu de l'autel et il s'est caché dans la foule. L'empereur se troubla et donna l'ordre à des hommes de l'arrêter et de le conduire devant lui dans son appartement. L'empereur répondit et dit : « Es-tu prêtre ! » L'évêque dit : « Avec le consentement de Dieu et de votre gloire ». L'empereur dit : « Et qu'es-tu, que moi étant ton roi, et celui-là ton catholicos et notre père, tu ne me considères pas comme digne, ainsi que celui-là, de communier avec toi. » L'évêque dit : « Je suis un homme pécheur et indigne, je ne mérite pas de communier avec vous ; mais si Dieu me rendait digne [de communier] avec vous, j'aurais supposé que j'ai goûté avec le Christ de sa table et de ses propres mains. L'empereur dit : « Laisse là, et dis-moi ceci : celui-là est-il ou non catholicos des Arméniens ? L'évêque dit : « Autant que saint Grégoire ». L'empereur dit : « Le considères-tu toi-même comme catholicos ? — Oui, dit-il ». L'empereur dit : « Communies-tu avec lui ? » Il dit : « Ainsi qu'avec saint Grégoire. » L'empereur dit : « Et aujourd'hui, pourquoi n'as-tu pas communié ! » Il dit : « Roi bienfaiteur, lorsque nous te voyions peint sur le mur, le tremblement nous saisissait et maintenant nous te voyons face à face, nous parlons bouche à bouche ; nous sommes des gens ignorants et stupides ; nous ne savons ni langue ni lettres ; il y a quatre ans, il a convoqué une assemblée, il a réuni ici tous les évêques, il a fait écrire un écrit pour la foi, il a scellé d'abord de son anneau, puis du nôtre, puis de l'anneau de tous les chefs. Et l'écrit est à présent auprès de lui. Donne l'ordre qu'on le cherche, et vois-le. Et lui restait interloqué. L'empereur sachant sa perfidie, lui fit des reproches nombreux dans sa langue. L'empereur [lui] ordonna d'aller communier avec le catholicos. Et lorsque l'évêque eut accompli l'ordre de l'empereur, il dit : « Que Dieu bénisse pour toujours ton règne bienfaisant et pieux, régissant sur toute la mer et la terre avec de nombreuses victoires ». L'empereur bénit aussi l'évêque et dit : « Que Dieu te bénisse ; tu as agi comme il sied à ta sagesse, et je t'en remercie ». On fit partir en grande hâte l'empereur à Constantinople, pour qu'il y arrivât de suite. », Sebēos, chap. 49, ed. Abgaryan, 1979, p. 166-167 ; tr. Macler, 1904, p. 136-138 ; tr. Thomson, 1999, p. 139-142.

Reconstitution de la ville de Dvin

Architect and Designer Ashot Ghazaryan, 2015



Vision initiale de Mahomet et de ses disciples

- « A cette époque, il y avait un des enfants d'Ismaël, du nom de Mahomet, un marchand ; il se présenta à eux comme sur l'ordre de Dieu, en prédicateur, comme étant le chemin de la vérité, et leur apprit à connaître le Dieu d'Abraham ; car il était très instruit et très versé dans l'histoire de Moïse. Comme l'ordre venait d'en haut, ils se rallièrent tous, sur l'autorité d'un seul, à l'unité de loi et, abandonnant les cultes de vanité, retournèrent au dieu vivant qui s'était révélé à leur père Abraham. Mahomet leur prescrivit de ne manger la chair d'aucun animal mort [naturellement], de ne pas boire de vin, de ne pas mentir et de ne pas forniquer. Il ajoutait : "Dieu a promis par serment ce pays à Abraham et à sa postérité après lui en toute éternité ; il a agi selon sa promesse, lorsqu'il aimait Israël. Or vous, vous êtes les fils d'Abraham et Dieu réalise en vous la promesse faite à Abraham et à sa postérité. Aimez seulement le dieu d'Abraham, allez vous emparer de votre territoire, que Dieu a donné à votre père Abraham, et personne ne pourra vous résister dans le combat, car Dieu est avec vous." », Sebēos, chap. 49, ed. Abgaryan, 1979, p. 135 ; tr. Macler, 1904, p. 95-96 ; tr. Thomson, 1999, p. 95-96.

Discussion sur un changement d'alliance

« (651-652) La même année, les Arméniens se détachèrent et s'affranchirent de la domination des Grecs et passèrent sous celle du roi ismaélite. Ils firent un accord avec la mort et conclurent une alliance avec l'enfer, à savoir Théodoros, seigneur des Rchtunis et tous les Arméniens, en rejetant l'alliance de Dieu. Le chef ismaélite négocia avec eux et dit : « Qu'il y ait accord entre moi et vous, pour autant d'années que vous voulez ; je ne lèverai aucun tribut sur vous pendant sept ans. Mais, conformément au serment, vous donnerez autant que vous voudrez, et vous entretiendrez quinze mille hommes de cavalerie dans votre pays ; vous en livrerez du pain, et j'en tiendrai compte dans le tribut royal. Je ne demanderai pas que la cavalerie vienne en Syrie. Mais partout ailleurs où je lui ordonnerai d'aller, vous devez être prêts à agir. Je n'enverrai pas d'émirs dans vos forteresses, pas d'officier arabe et pas un seul cavalier. Aucun ennemi ne doit venir en Arménie ; et si les Grecs marchent contre vous, j'enverrai des troupes à votre secours, autant que vous voudrez. Et je jure par le grand Dieu que je ne mens pas ». Ainsi lui, le grand allié de l'Antichrist, les détacha des Grecs ; car quoique l'empereur leur eût écrit avec beaucoup de prières et de supplications, et les eût appelés à lui, ils ne voulurent pas l'écouter. Il disait : « Je viens dans la ville de Karin ; venez à moi ; ou bien je viens à vous, et je vous assisterai par une solde et nous délibérerons ensemble sur ce qu'il y a à faire. Mais ils ne voulurent pas l'écouter. », Sebēos, chap. 49, ed. Abgaryan, 1979, p. 164 ; tr. Macler, 1904, p. 135-136 ; tr. Thomson, 1999, p. 132-133.

B- Sahak III de Dzorapor ou Jorap'orec'i (667 -703) catholicos et théologien - Մահակ Չորոփորեցի, ՄԻ V, p. 1281-1300

- Stepanos de Taron Asoghik (historien arménien, X^e siècle) : En l'an 691 « l'empereur ayant pris avec lui quelques uns des princes et exigé les fils de quelques autres comme otages, et avec eux également, le Catholicos Sahak avec cinq évêques, il les détint auprès de lui. », Asoghik, II, 2, Étienne de Taron, Asoghik, *Histoire d'Arménie*, éd. Malkhassiantz Stepan Saint-Petersbourg, 1885, 440 pages, p. 100-101 ; Étienne Asoghik de Taron, *Histoire universelle*, 2^e partie, Livre III, trad. Frédéric Macler, Paris, Imprimerie Nationale, 1917, 215 pages, p. 129.
- Sembat VI Bagratouni
- Nerses III Kamsarakan

Lettre de Sahak III au gouverneur Uthman al-Walid, Selon l'historien Łewond

« J'ai été envoyé au-devant de toi, dit-il, par ma nation pour te dire mes projets, ce que les *naxarars* et les *ramiks* (hommes libres) d'Arménie d'un commun accord te demandent. Mais Celui qui dispose de la vie me rappelle trop vivement à Lui et je n'ai pas eu le temps de te rencontrer ni de parler avec toi. Maintenant je t'adjure par le Dieu vivant et j'expose devant toi le pacte d'alliance que Dieu conclut avec votre père Ismayel, par lequel Il lui promit de lui donner l'univers en obéissance et servitude : fais la paix avec mon peuple et il te servira en payant tribut ; détourne ton épée de leur sang et ta main du pillage et ils t'obéiront de tout leur cœur. Toutefois en ce qui concerne notre foi, qu'il nous soit permis de garder ce en quoi nous avons cru et que nous avons confessé, et que personne parmi ceux qui sont sous ton autorité ne nous persécute pour nous détourner de notre foi. Et si tu fais ce que je te demande, que le Seigneur accorde prospérité à ton pouvoir et que les désirs de ta volonté soient accomplis, que le Seigneur soumette tout le monde à ton autorité. Mais si tu ne veux pas écouter mes paroles, si tu médites perfidement de te lever pour attaquer mon pays, que le Seigneur dissipe tes desseins, que la marche de tes pieds ne soit pas affermie, qu'il détourne le cours de ton armée pour qu'elle n'exécute pas tes volontés. Qu'il suscite de tous côtés des gens pour t'inquiéter, que ton pouvoir ne soit pas affermi. Donc garde-toi de négliger mes requêtes et ma bénédiction viendra sur toi . », Łewond, *Histoire d'Arménie*, chapitre 9, p. 29-30, cité et traduit dans Yovhannes Drasxanakertci, trad. Boisson-Chenorhokian, 2003, chap. XX, p. 158-159.

Discours de Sahak III ou Explication de la théologie unanime des saints pères spirituels, selon la tradition fixée par les apôtres de l'Église du Christ, avec la théologie de la véritable tradition orthodoxe des Arméniens, prononcée contre les Nestoriens dyphysites par le saint docteur et grand interprète Sahak Catholicos d'Arménie Chrétiens qui distinguent trop les deux natures du Christ, au risque de les séparer.

I- (1-5) Affirme le lien privilégié entre l'Arménie et la culture grecque permettant une transmission de la foi hors de toute hérésie

(6-10) Fondement de cette foi trinitaire : l'enseignement de Grégoire l'Illuminateur tel que contenu dans la partie centrale de l'histoire d'Agathange.

Incarnation sur la base d'un fort dossier patristique (11-15), et ses aspects particuliers les Natures (16-21), les Noms divins (22-24), l'énergie (25-27), la volonté (28-29) de Jésus-Christ qui est assis à la droite de Dieu jusqu'au Jugement (30-38).

II- (39-44) la Nature unique du Christ,

(45-46) la volonté unique

(47-48) l'activité unique

(49-51) la chair incorruptible

(53-58) la croix vivifiante

(59-65) le passible et l'impassible

III- (66-70) **la communion de l'Église arménienne.**

(71-83) réduction des thèses adverses.

(84-89) la question eucharistique du pain non levé et du vin non coupé.

« Or, si les Grecs n'acceptent pas le discours de Socrate et la tradition de Jean Chrysostome, ils renient clairement leurs propres docteurs, comme les Juifs leurs prophètes. Mais qu'ils ne l'acceptent pas, leurs livres théologiques le montrent : « Lequel des saints Pères a dit : Saint Dieu sans le « toi qui as été crucifié pour nous », et dans quel livre cela a-t-il été écrit ? ». S'ils ne peuvent pas le montrer, alors l'histoire de Socrate du moins est vraie. C'est pourquoi nous autres avec les saints, avec Ignace et Jean Chrysostome, nous avons confessé et nous disons depuis l'origine jusqu'à ce jour : Saint Dieu fort et immortel, toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous ! Et pas seulement de nous, mais aussi les Egyptiens, les Africains, les Indiens occidentaux, les Ethiopiens, les Romains, les Espagnols, la grande nation des Francs, les Indiens orientaux, les Chinois, les Assyriens, et une nation du pays des Huns, les Aghouanais et nous les Arméniens.

Nous tous ces douze nations nous disons tous à l'unisson : Saint Dieu fort et immortel, toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous ! », Sahak III, *Discours*, § 67 ; *MH*, IX, 2008, p. 411-412 et trad. van Esbroeck, 1995, § 67 p. 411-412.

Firman attribué à Mohamed, prophète de l'Islam, à Abraham, Patriarche arménien de Jérusalem

« Moi, Mohamed, fils d'Abdullah, prophète et apôtre de Dieu, à Abraham, patriarche de Jérusalem, et aux évêques arméniens de Damas, et à ceux qui se trouvent dans les autres territoires musulmans, et aux peuples dépendant d'eux, c'est-à-dire aux Ethiopiens, Coptes et Syriens habitant Jérusalem, je leur ai concédé tous leurs couvents, églises, écoles, domaines et champs.

Moi apôtre de Dieu, par le témoignage de Dieu, de même que par le témoignage conscient de toutes les personnes, hommes et femmes, qui se trouvent ici, j'ai promis et donné les églises situées à Jérusalem, le sanctuaire de la Sainte-Résurrection et la grande église Saint-Jacques sise en face de la partie méridionale de la Ville sainte, à côté du monastère de Sion ; j'ai donné aussi le couvent des Oliviers et le couvent de la Prison du Seigneur, l'église de Bethléem et les chapelles Saint-Jean et de Samarie (Naplouse) et les oratoires situés à l'arrière du sanctuaire de la Sainte-Résurrection et la totalité des étages supérieurs et intérieurs du Golgotha et le tombeau du Christ où brûle la Lumière et tous les lieux de pèlerinage religieux, les montagnes, les vallées, les domaines et les acquisitions ; je les leur ai donnés au témoignage de Dieu, de l'apôtre de Dieu et de tous les croyants musulmans », Texte dans RP Paylaguian, *Histoire ecclésiastique arménienne*, Paris, 1941, en arménien, p. 79-80 ; d'après la traduction française d'Albert Khazinedjian, voir *Des serviteurs fidèles, Les enfants de l'Arménie au service de l'État turc*, textes d'Anna Aleksanyan, Anahit Astoyan, Raymond Kévorkian, Dikran Kouymjian, Hasmik Stepanian, Ara Toranian et Maxime Yevadian, Lyon, Sources d'Arménie, « L'Arménie... une histoire, n° 1 », 2010, 192 pages, p. 13-19.

C- Łewond Ghevond (fl. 750) vardapet et historien - Ղևոնդ, ՄԻ VI, 711-851

- Łewond, trad. Martin-Hisard, 2007 = Łewond [Ghevond] Vardapet, *Discours historique*, tr. de Patmutiun Ghevondiay metsi vardapeti Hayots et com. De Bernadette Martin- Hisard, sur la base de l'édition arménienne d'Alexander Hakobian, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2015.
- « [Ici] s'achève l'enseignement de Lewond sur les chroniques de notre maison de T'orgom, par ordre de Ter Sapuh Bagratuni. », Łewond, trad. Martin-Hisard, 2007, chap. XLIX, p. 220.
- « Discours historique de Lewond, grand vardapet d'Arménie sur l'apparition de Mahmet [Muhammad] et de ses successeurs, comment et de quelle manière ils se rendirent maîtres de l'univers et particulièrement de notre nation arménienne. », Łewond, trad. Martin-Hisard, 2007, p. 2

Massacre des nakharars arméniens à Naxcawan, 703

- « Lorsque le prince d'Ismaël vit que des *naxarars* d'Arménie s'étaient faits, en outre, les guides de l'armée des Grecs, il donna de nouveau l'ordre à Mahmet [Muhammad] d'exécuter ce même perfide projet. Et Mahmet [Muhammad], au reçu de cet ordre inique, ordonna à un certain Kasm, qui était son lieutenant dans la région de la cité de Naxcawan, de convoquer les *naxarars* d'Arménie avec leurs cavaliers sous couleur de les soumettre au recensement royal, de leur distribuer une solde et de repartir. Et eux, dans leur habituelle naïveté, jugèrent fiable la supercherie de ces insidieux chasseurs et s'empressèrent de venir. Quand ils furent rassemblés là, on ordonna de les diviser en deux ; on rassembla les uns dans l'église de Naxcawan et on escorta l'autre moitié jusqu'à la ville de Xram. On les jeta dans l'église en leur affectant des gardes, ils se demandaient comment ils les feraient périr. Et se mettant tous d'accord, ils firent sortir de détention la haute noblesse, quant à ceux qui étaient détenus dans le sanctuaire, ils les consumèrent par le feu et les firent brûler vifs sous le toit de l'autel divin. », Lewond, trad. Martin-Hisard, 2007, p. 64.
- « À ce moment-là, notre pays d'Arménie étant privé du lignage des *naxarars* les gens étaient livrés comme des moutons au milieu des loups. Et les ennemis, les agressant par toutes sortes de maux, maintenaient dans d'infinis tourments et périls les habitants de ce pays, qui, dégoûtés de ces incessantes vexations, faisaient monter vers le ciel soupirs et cris de lamentations. Mais le curopalate Smbat et les *naxarars* qui se trouvaient avec lui quittèrent notre pays et allèrent demander à l'empereur des Grecs une cité où demeurer et des terrains pour leurs troupeaux. Il leur donna la cité qui a pour nom Poti, dans la région du pays d'Eger, et ils y demeurèrent six ans. », Lewond, trad. Martin-Hisard, 2007, p. 68.

II- L'adaptation à l'Islam

• **A- Stepanos de Siounie (Ստեփանոս Սյունեցի ; 680 env. -735), MH VI, 95-597**

• Traduction du grec en arménien :

- *Clefs pour la compréhension des définitions* de Davit Anhaght et de Porphyre,

- *Corpus* du Pseudo-Denys d'Aréopagite,

- *De la nature de l'homme* de Nemesius,

- *Création de l'homme* de Grégoire de Nysse,

- Les *Scholies sur l'Incarnation* et la *Lettre sur Pâques* de Cyrille d'Alexandrie.

- Chaîne exégétique grecque sur le Lévitique.

- Step'anos of Siwnik', éd.-trad. Stone – Efrati, 2021 = Michael E. Stone et SH. Efrati, *The Genesis Commentary by Step'anos of Siwnik'*, Peeters, CSCO 695, 2021.
- Step'annos Siwnec'i, éd.-trad. Findikyan, 2004 = Michael Daniel Findikyan, *The commentary on the armenian daily office by bishop Stepanos Siwnetsi (+735), critical edition and translation with textual and liturgical analysis*, Rome, pontificio Instituto Orientale, « Orientalia Christiana Analecta n° 270 », 2004, 644 pages.
- Dionysius, éd.-trad. Thomson, 1987 = Thomson Robert W., *The Armenian Version of the Works Attributed to Dionysius the Areopagite*, Louvain, Peeters, « CSCo, 488, Arm 17-18 », 1987, XVI-258-194 pages.
- Grégoire de Nysse, éd. Vardanyan, 2008 = Stella A. Vardanyan, *La création de l'homme de Grégoire de Nysse* (Tesowt'wn i mardoyn kazmowt'wn), Ējmiac'in, Mayr At'or s. Ējmiac'ni tparan, 2008 (Մայր Աթոռ Ս. Էջմիածնի տպարան, 2008).
- Cyrille d'Alexandrie, trad. Conybeare, 1907 = Frederik C. Conybeare, *The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's Scholia on the Incarnation and Epistle on Easter*, Londres, 1907.

- Œuvres originales :

- *Lettre aux Arméniens, sur la foi*, du patriarche Germain de Constantinople (715-730) et sa réponse

- Commentaire de la version arménienne de la *Grammaire* de Denys le Thrace

- Nombreux traités théologiques et commentaires bibliques dont Évangiles et la Genèse, alors considéré comme un traité scientifique.

Step'anos of Siwnik', éd.-trad. Stone – Efrati, 2021 = Michael E. Stone et SH. Efrati, *The Genesis Commentary by Step'anos of Siwnik'*, Peeters, CSCO 695, 2021.

B- Le personnage de Yovhannēs III d'Odzoun (Awjnec'i ; 717-728) catholicos et canoniste - Հովհաննէս Օձնէցի

- Yovhannēs Draskhanakerc'i : « Après quoi, lui succéda sur le saint siège le grand Yovhannēs Imastaser. Ce dernier était habile et savant dans toutes les créations rhétoriques, dans les parties du discours et dans les parties de parties mais aussi dans la doctrine des genres, dans la catégorie de l'essence de l'emboîtement des espèces jusqu'à l'homme individuel. Il n'était pas non plus ignorant des différences, des circonstances et des accidents séparables et inséparables. De même, [il était très versé] dans les exercices rhétoriques de Théon, qui fixent si utilement les fruits de l'arbre de l'art chez celui qui aime l'art. De plus, il écrivit avec une grande érudition tout le bréviaire de l'office des heures pour l'église du Christ, en enrichissant chacun de ces offices de commentaires d'une belle composition pour la consolation des clercs de l'Église. Il prépara également des discours rhétoriques de sa propre composition pour faire repentir [les gens] de leurs mauvaises actions et de les convaincre de la nécessité de la pénitence. Et [Yovhannēs] se livrait lui-même à tout ce qui était vertueux et bon pour la santé. Il s'armait lui-même laborieusement et avec de grands efforts pour des travaux spirituels, par des veilles, des prières, des nuits sans sommeil. Il ne portait pas de laine sous ses habits, mais il revêtait une insupportable tunique en poils de chèvre. Cependant, extérieurement il se paraît avec recherche de vêtements faits de matière aux couleurs rares, il réduisait de l'or en fines parcelles auxquelles il mélangeait de l'huile parfumée, ensuite il les soufflait dans sa barbe florissante et blanche qui descendait jusqu'aux poches de sa robe. Et ainsi paré il réunissait un tribunal afin qu'il soit, pour ceux qui étaient bienveillants et qui le voyaient, un bon motif de réjouissance et pour ceux qui étaient méchants et ignorants, un motif d'effroi qui les faisait passer du mal au bien. Et comme la puissance qui fait passer les hommes du mal au bien ne peut être apportée par la crainte des choses invisibles autant que le plaisir des ornements surnaturels qui vient des choses visibles, pour cette raison on a pris l'habitude de parer d'ornements magnifiques les pierres inanimées de l'Église. Mais combien l'homme, plus que les pierres, peut-il impressionner ceux qui le regardent ! Toutefois, ces choses-là n'étaient pas pour tous, mais pour ceux seulement à qui étaient confiées les affaires judiciaires.

Rencontre avec le calife Omar II (715-717)

Et comme un certain *ostikan* d'Arménie du nom de Walid avait vu l'homme de Dieu, il se rendit auprès de l'*amirapet* et lui raconta l'élégance de Yovhannes. Le calife, désirant le rencontrer, dépêcha aussitôt un de ses serviteurs pour amener auprès de lui l'homme de Dieu. Une fois qu'il fut amené en grande pompe à la ville royale, l'*amirapet* lui envoya un message pour le voir revêtu de ses ornements habituels. Le patriarche para sa belle et haute stature de vêtements encore plus splendides et éclatants de coutume, il arrangea sa barbe florissante et grise comme un bouquet d'or, prenant sa crosse qui était en bois d'ébène peinte d'or à la main, cet homme haut en couleur et aux épaules larges se présenta ainsi à l'*amirapet*. L'*amirapet* en le voyant fut admiratif et étonné devant la beauté de sa taille agréable et devant sa superbe stature, il lui donna un siège pour qu'il s'assît. Et l'*amirapet* commença à le questionner : « Pourquoi, dit-il, te pares-tu de la sorte, alors que votre Christ se vêtait de vêtements modestes et de peu de prix, de même que ses disciples ? » Et Yovhannēs lui répondit : « Bien que le Christ notre Dieu eût caché la gloire divine dans le corps qu'il prit pour nous, comme dans un voile, toutefois, les signes merveilleux de son pouvoir divin n'ont pas été dissimulés mais révélés à tous : il a placé, dans les mains de ses disciples, ce même don des signes et des prodiges, qui permettaient suffisamment d'éveiller la crainte de Dieu dans les esprits de hommes, et ils n'avaient pas besoin de revêtir des vêtements qui suscitent la peur. Mais maintenant, comme la grâce de leurs nombreux signes nous est fermée, à cause de cela, nous estimons qu'à l'aide de vêtements effrayants, les esprits simples et immatures de hommes se précipitent dans la crainte de Dieu. Cela on peut le voir chez vous, les rois temporels, avec vos vêtements de pourpre éclatante et brodés d'or, vos magnifiques ornements et vos armes que vous portez pour répandre la terreur chez beaucoup. Car si l'on vous voyait revêtus de cilice ou d'une vilaine et grossière étoffe, personne ne serait stupéfait ou intimidé par votre gloire qui n'apparaîtrait pas. Mais si vous voulez me voir complètement comme je suis, que ta majesté donne l'ordre à ses hommes d'aller dehors un instant ». Une fois qu'ils furent seuls, il retira ses vêtements extérieurs pour montrer sa tunique en poils de chèvre en disant : « Voici le vêtement qui recouvre la nudité de mes membres. Les vêtements extérieurs ne sont faits que pour le regard des autres ». Et comme l'*amirapet* avançait sa main vers la tunique, il fut écoeuré, fronça les sourcils et dit en frissonnant d'effroi : « Comment un corps humain peut-il endurer de porter un cilice aussi atroce, si la patience ne lui a pas été donné par Dieu ? ». Il l'honora alors de très grandes marques d'honneur et sept fois le para de magnifiques vêtements royaux. Il lui offrit aussi des trésors d'or et d'argent, et le fit escorter dans son pays. Une fois arrivé, il vécut quelques années puis mourut. Il avait occupé le siège patriarcal onze ans. », Jean Draskhanakert'si, *Histoire d'Arménie*, chap. 22, trad. Boisson-Chenorokian, CSCO 605, 2004, p. 162-167.

Et ses conséquences

« Le roi fut étonné et loua la foi chrétienne. Il dit au saint : « Demande-moi ce que tu veux et je te l'accorderai. » Le patriarche répondit : « Je te demande trois choses qui te seront aisées de me donner. La première, de ne pas forcer les chrétiens à abandonner leur foi mais de laisser chacun vivre selon sa volonté. La deuxième, de ne pas mettre des taxes contraires à la liberté de l'Église et de ne rien prendre aux prêtres et diacres. La troisième, où que soient les chrétiens dans ton empire, de les laisser pratiquer leur culte hardiment. Accorde-le-moi par écrit et toute ma nation te servira. »

Le calife] donna l'ordre d'écrire immédiatement le document demandé, y apposa son sceau, lui donna de nombreux cadeaux et une escorte nombreuse puis le renvoya en Arménie en grande pompe. À son arrivée [Yovhannes] chassa tous les Grecs, gouverneurs comme soldats, qui étaient dans le pays d'Arménie. Ils s'enfuirent si vite qu'ils ne purent emporter leurs trésors avec eux. Ils les enterrèrent dans le sol, puis firent un plan des lieux qu'ils prirent avec eux. » Kirakos Ganjakec'i trad. Boisson, 2021, p. 74.

Livre des canons arméniens (Kanonagirk' Hoyoc')

- Le Livre des canons arméniens d'Yovhannēs Awjnec'i est l'aboutissement du processus de constitution du droit canonique (de l'Église arménienne) arménien. Ce dernier débute avec le concile de Šahapivan (444) qui produit les premiers canons arméniens. Puis les canons de l'Église impériale du concile de Nicée (325) à celui de Laodicée (364) à travers une compilation grecque, la Collection d'Antioche. Dans un troisième temps, Yovhannēs Mayragomec'i amplifia cette collection par la création de nouveau canon, probablement largement inspirés d'écrits authentiques des auteurs considérés. Enfin, Yovhannēs Awjnec'i réunit ces canons, plus d'autres en un ensemble de 24 canons, qui furent adoptés au concile de Dwin comme base du droit de l'Église arménienne.
- Colophon du livre des canons composé par Yovhannes Awjnec'i, traduction du texte édité par V. Hakobyan (1964, p. 535-537).

« Le chemin lumineux qui conduit à Dieu [réside] pour tous les fidèles du Christ dans l'obéissance. Les saints pères ont composé une série de discours canoniques, afin que ceux qui sont invités à la demeure céleste [préparée pour] les hommes, grâce à une prudence extraordinaire (litt. inopinée), puissent les suivre et atteignent le salut bénéfique ; et ceux qui projettent d'agir selon leur propre désir subissent un châtement. Et comme certains [discours canoniques] ont été semés chez certains, mais que tous ne l'ont pas été chez tous, j'ai décidé d'ancrer ici, dans mon palais patriarcal, en un lieu unique, la totalité des discours canoniques qui ont été définis par les saints pères dans un livre élégamment ordonné. C'est là que l'esprit divin m'a installé sur le trône de saint Grigor pour être catholicos du pays d'Arménie, moi, Yovhannes, le moindre du cercle des philosophes, qui suis resté bien loin de tous ceux qui me sont parents par la chair.

J'ai entrepris cette tâche, tout d'abord en raison de ma famille spirituelle, afin que les titres annoncés soient suivis par la collection des prescriptions correspondantes, car il convient aux serviteurs de la parole de sceller les discours des saints pères qui parlent au nom de Dieu. D'autre part, j'ai ardemment souhaité répondre, par mon travail, à des questions fréquemment examinées par les personnes éprises d'études. Car, dans ce [livre], nous n'avons pas seulement écrit les constitutions canoniques qu'ils ont définies, mais nous avons aussi inséré l'époque, le contexte (litt. la cause), de plus, nous avons placé, au début, les sommaires de chaque [canon] en termes abrégés, de sorte que celui qui cherche un discours le trouve sans effort, immédiatement à sa place. C'est pourquoi, je demande de recevoir en récompense, de votre part, une mémoire sans oubli ; car ceci (le KH) est un trésor que ni le ver, ni la mite ne consume, mais qui emporte en haut avec lui dans le [royaume] céleste, le cœur de celui qui ne possède que lui (cfr. Mt 6, 19-21) ; il n'est pas permis d'en dépouiller celui qui a cru en sa sainteté, de peur que ceux qui en sont privés soient privés de Dieu ou bien méprisés par le Christ, ni de la jeter aux mains de gens méprisables.

Et celui qui m'a fait don d'un gouvernement sur terre, sous son autorité toute puissante, par la miséricorde de qui j'espère jouir de cette même gloire dans la [vie] future, vous fera goûter à cette source spirituelle, vous qui vous approchez constamment assoiffés, et gardez en permanence ouverte la bouche de l'intelligence, afin de remplir, par cette (source), l'estomac de l'homme intérieur saint et de croître de la croissance de Dieu (Col. 2, 19) et de parvenir à la force de l'âge de la plénitude du Christ (Ep 4, 13), à lui gloire pour l'éternité ; amen. », traduit dans Mardirossian, 2004, p. 693.

Concile de Manazkert en 726

- « À Elie succéda le seigneur Jean, le philosophe, du district de Daschir, du village d'Odzoun, lequel siégea onze ans. Il tint dans la ville de Manazguer, sur l'extrême frontière de Hark', un concile où se rassemblèrent tous les évêques d'Arménie parmi lesquels était Grégoras (Krikoris), le philosophe, chorévêque d'Arscharounik, et six évêques syriens de la communion Jacobite, venus par ordre de leur patriarche au temps du gouvernement de Sempad. Ce concile avait pour objet de purger notre pays de l'erreur des Chalcédoniens, qui admettent les deux natures [en Jésus-Christ] et de l'usage d'employer dans le saint sacrifice le pain fermenté et l'eau et, pendant le jeûne du carême et autres jours d'abstinence, de manger du poisson, et de se servir d'huile et de boire du vin ; usages qui, depuis le temps d'Esdras (Ezer) jusqu'à cette époque, étaient restés en vigueur dans l'Arménie grecque. Après avoir rejeté toutes ces pratiques, comme un vieux levain, le concile établit en règle de foi le dogme d'une seule nature du Verbe divin incarné, la célébration du saint sacrifice sans pain fermenté et sans eau, et l'observance rigoureuse et complète du jeûne. Toutefois cette dernière prescription fut mitigée en faveur des malades et des princes qui vivent dans le monde, pour le samedi et le dimanche ; mais elle était de rigueur pour les ministres des autels et pour ceux qui étaient voués à la vie monastique. », Asogik, trad. Dulaurier, 1883, p. 131-132.

La fin du catholicossat d' Yovhannes Awjneç'i

« Le saint patriarche, après avoir placé notre pays sous l'autorité d'Ismaël (Ismayel), réunit un synode à Manazkert auquel il convoqua Athanase patriarche de Syrie. [Ce dernier] envoya six évêques et anathématisa les Julianistes (Yulianit) et ceux qui disaient que [la personne du] Christ est corruptible, Barsapuh et Gabriel, délateurs des Arméniens et des Syriaques. Par la législation canonique, il fit briller l'Église et rejeta l'hérésie de Chalcedoine qui aux jours de l'empereur Héraclius et du catholicos Ezer a provoqué le désordre dans le pays d'Arménie. [Yovhannes] établit les lectures de saint Jacques et de Cyrille et toutes les fêtes comme l'avait fait saint Grigor. On célébra le 25 décembre David le prophète et Jacques l'apôtre, le jour où les autres nations fêtent la naissance du Seigneur ; on chanta le *Sarakan*: «Nous avons péché en tout et enfreint votre commandement, maintenant nous nous confessons devant toi »; (cet hymne) est encore chanté durant le culte dans les églises d'Arménie, depuis l'an 175 (= 726/727) jusqu'en 690 (= 1241/1242) c'est-à-dire jusqu'à nos jours, Ainsi il organisa tout le pays avec vertu et lui s'adonna à l'étude de la doctrine et la prière. Il érigea une grande église dans son village d'Ojun, tout près de la ville de Lote³⁸⁶, et il choisit son lieu de résidence pas très loin du village et y demeura. », Kirakos Ganjakec'i trad. Boisson, 2021. p. 74-75.

Synthèse d'Yovhannes d'Odzoun

- - unification liturgique

« J'observe que des irrégularités se multiplient en des matières graves, non seulement chez les laïcs, mais surtout chez les clercs et les prélats... Nous avons pratiqué, avec une diversité sans mesure, toutes sortes de liturgies variées pour rendre gloire à Dieu... en sorte que nous nous opposons désormais entre nous... chacun contre son frère, contre son compagnon, ville contre ville et loi contre loi... comme des gens de langues et de races diverses. »

- - unification canonique

- - unification théologique

C- Auteurs mineurs du VIII^e siècle

**III- L'essor de la pensée scientifique :
Anania de Shirak (610-685) scientifique et
géographe - Անանիա Շիրակացի**

- *MHII*, 2121-2192
- *MHIV*, 587-791

Autobiographie d'Anania Širakac'i

- Moi, Anania Širakac'i, du village d'Anania, j'avais étudié toute la littérature de notre nation arménienne ainsi que les Écritures Saintes, et, de jour en jour, j'éclairais les yeux de mon esprit suivant la parole du psalmiste, et j'entendais toujours la bénédiction des sages et de ceux qui sont à la recherche de la sagesse comme l'a ordonné Salomon «Acquiers la sagesse et chasse l'ignorance, en appelant ténèbres celui qui lui donne naissance » et « Tu as refusé la science, je te refuserai à mon tour ». Et moi, effrayé par ces menaces, j'ai voulu, de nouveau, atteindre la béatitude et j'ai désiré parvenir à la philosophie. Ayant un grand besoin de la science des nombres, que je considérais comme la mère de toute connaissance, je pensais qu'il n'y avait pas d'harmonie sans les nombres. Et parce qu'il ne se trouvait personne en Arménie qui connût la philosophie et qu'il n'y se trouvait même pas de livres de sciences, je me suis alors rendu au pays des Grecs. Arrivé à Théodosiopolis, j'y ai trouvé un homme intelligent (*litt.* célèbre) et versé dans la littérature ecclésiastique, nommé Eliazar. Il me fit savoir qu'il y avait un mathématicien dans l'Arménie Quatrième, appelé Christosatur. Je m'y suis rendu et j'y ai trouvé celui qu'il m'avait dit. Je suis resté six mois chez lui et j'ai fini par m'apercevoir qu'il n'avait qu'une science insuffisante.

Ensuite, je me préparais à me rendre à Constantinople quand j'ai rencontré des concitoyens qui en revenaient et qui m'ont dit : « Pourquoi veux-tu entreprendre un si long voyage ; Tychikos, le docteur byzantin, n'est-il pas près de nous, sur les rives du Pont Euxin, dans la ville qui s'appelle Trébizonde, homme très savant, connaissant les lettres et la langue arménienne, et célèbre auprès des rois ? » Je leur ai demandé : « D'où le savez-vous ? ». Ils répondirent : « Nous avons vu beaucoup de personnes qui, de toutes parts, faisaient ce voyage pour se rendre chez lui en raison de sa grande science. En ce moment même, nous avons eu comme compagnon de voyage, Philagre, le diacre du patriarche de Constantinople, qui conduisait chez lui de nombreux jeunes hommes pour s'y instruire. Arrivés à Sinope, nous avons rencontré nos amis et, le quittant, nous avons continué notre voyage par terre. Si tu te dépêches, tu trouveras Philagre là-bas ». Ayant appris cette nouvelle, le cœur plein de joie, j'ai glorifié la Providence qui exauce immédiatement les désirs de ses serviteurs, comme il est dit : « Demandez et vous trouverez ». Je suis parti et l'ai trouvé dans le martyrium de Saint Eugenius, et lui ai exposé la raison de mon voyage. Il m'a reçu avec joie et dit : « Je rends grâce à Dieu qui t'a envoyé à la recherche de la science, pour que tu la portes au pays de Saint Grégoire. Je suis d'autant plus heureux que ce pays profite de mon enseignement que dans ma jeunesse j'ai longtemps vécu heureux en Arménie. Je suis heureux que ma science y parvienne, car à cette époque c'est l'ignorance qui y régnait ». Et le Seigneur me fit trouver grâce devant le personnage.

Il m'a aimé comme son fils et m'a fait part de tout ce qu'il savait, à tel point que tous mes condisciples (de la cour royale) m'ont jaloué. Étant resté chez lui pendant huit ans, j'ai acquis une connaissance parfaite des mathématiques. De même, j'ai appris aussi quelques éléments des autres sciences. J'ai lu beaucoup de livres qui n'étaient pas traduits en notre langue ; car tout se trouvait chez lui : les livres connus et les livres secrets, les livres profanes, les livres scientifiques et les livres historiques, les livres de médecine et ceux qui concernent la chronologie. Pourquoi les citer un à un, puisqu'il n'existait pas de livre qui ne se trouvât chez lui. Et il était à tel point comblé par le Saint Esprit de la grâce de traduction que lorsqu'il voulait traduire des livres grecs il n'hésitait pas comme les autres traducteurs, mais il lisait en arménien comme des livres écrits en arménien. Mais comme je ne désire pas vous laisser dans l'ignorance des grandes vertus de cet homme d'une grande érudition, je vais vous raconter comment il avait appris notre langue et qu'il avait acquis tant de science.

Il était de la province du Pont, de la ville de Trébizonde. Enrôlé dans sa jeunesse dans les troupes du général Jean, sous l'empereur Tibère (578-582), il est resté en Arménie jusqu'à l'époque de l'empereur Maurice (582-602). Il y a étudié notre langue et notre littérature. Lorsque l'armée perse a attaqué l'armée grecque près d'Antioche, il s'y trouvait et a été blessé au cours du combat. Il s'est réfugié à Antioche, mais tous ses biens furent pillés. Il a été malade pendant de nombreux jours, souffrant également de la perte de ses biens. Il a prié Dieu de le guérir de ses blessures et a fait le vœu suivant : « Si, par grâce, tu m'accordes la santé, je ne thésauriserai pas des richesses éphémères, mais je me mettrai à la recherche du trésor de la science, comme le dit le Sage : « Recherchez l'instruction et non l'argent, la sagesse de préférence à l'or le plus pur. » Dieu lui accorda l'objet de sa demande. Il partit, guéri, pour la sainte cité de Jérusalem où il est resté un mois, avant de partir pour Alexandrie. Dans cette ville, il a étudié pendant trois ans. Ensuite, il s'est rendu à Rome et, après y avoir séjourné un an, il est parti pour Constantinople, où il a rencontré un homme célèbre (un docteur d'Athènes, ville des philosophes) qui enseignait aux philosophes de la ville.

Il a suivi longtemps ses cours et, ayant acquis une science parfaite, il est rentré chez lui. Bien que le patriarche et les princes de la ville l'aient prié de ne pas les quitter, il ne les a point écoutés et est rentré chez lui comme je viens de l'écrire. Rentré dans son pays, il y a mené ce qui est la vie véritable. Quelques années plus tard, le maître étant décédé et aucun de ses disciples ne possédant la même compétence que lui pour lui succéder, on a prié Tychikos, que l'on désirait avoir, de venir le remplacer, et il en a même reçu l'ordre de l'empereur. Mais il a décliné l'invitation, déclarant qu'il avait fait le vœu au roi céleste de ne pas quitter cette place. Désormais, on venait de là-bas chez lui pour s'instruire. Mais, moi, j'ai pensé que Dieu l'avait prédestiné à répandre la science chez nous.

Moi, humble Arménien, j'ai appris de lui cette science solide enviée par les rois, et je l'ai apportée dans notre pays, sans l'aide de quiconque, rien que par mes propres efforts, aidé par les prières de saint Grégoire, bien que personne ne m'en ait su gré et n'ait apprécié mon travail, car nos compatriotes n'aiment pas les études et les sciences. Ils sont paresseux et se lassent. Car, lorsque je suis venu, nombreux furent ceux qui accoururent chez moi pour s'instruire, et après avoir appris un peu ils m'ont quitté et sont partis, n'attendant pas d'avoir achevé une connaissance, considérant que ce qu'ils avaient appris était suffisant pour leur genre de vie, et peu après m'avoir quitté, ils ont commencé à enseigner ce qu'ils ne savaient pas, et se déclarer des maîtres sans mériter ce titre. Hypocrites et vaniteux, ils feignent de posséder la science et demandent aux autres de les appeler Rabbis.

Et ils m'ont accusé d'ignorance, eux qui avaient été formés par moi, mais si l'avais été aussi méchant qu'eux je n'aurais pas ouvert la bouche pour enseigner à ces véritables ingrats. Mais je me rappelle les paroles du Seigneur qui dit : « A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai » et « Place mon or chez les banquiers et, à mon retour, je le réclamerai avec intérêts ». Ensuite, je n'ai écarté personne de ceux qui ont voulu s'instruire et je ne les écarterai pas à l'avenir.

Maîtres qui viendrez après moi, je vous laisse ceci comme un testament éternel : Ne mettez pas d'obstacles à ceux qui aiment s'instruire et qui désirent la sagesse et la science. Et gloire, honneur et puissance au Christ dispensateur de dons, maintenant et toujours et éternellement. Amen. » Traduction H. Berberian, 1964, p. 189-194

Step'annos Asorik, Histoire universelle

- Step'annos Asorik, *Histoire universelle*, Saint-Pétersbourg, 1885, p. 99 = la traduction française d'E. Dulaurier, Paris, 1883, p. 128.
- « Anastase, envisageant d'instituer un calendrier fixe comme celui des autres nations, pour nous, les Arméniens, ordonne à Anania Sirakac'i de composer le prodigieux K'nnikon, dans lequel il rendit fixe notre calendrier (cf. n. 216). Et comme Anastase envisageait de faire approuver le *K'nnikon* par un synode d'évêques, il meurt, ayant occupé son siège durant six ans.

Problème n° 1 (édition d'A. ABRAHAMYAN, Erévan, 1944, p. 227)

J'ai oui dire à mon père que, du temps où les Arméniens guerroyaient contre les Perses, Zawrak Kamsarakan accomplissait de formidables prouesses. C'est ainsi, dit-on, qu'attaquant l'armée perse à trois reprises en un mois, la première fois il massacra la moitié de leurs troupes ; poursuivant son effort, la seconde fois il massacra le quart de leurs troupes, et la troisième fois, le onzième. Les survivants en déroute se réfugièrent à Naxcawan au nombre de 280. Maintenant, à nous de savoir, d'après le nombre de leurs survivants, combien ils étaient avant le massacre. », Trad. Mahé, p. 196

- Réponse : 1730

IV- Le rôle pivot de Moïse de Khorène

• MH II, p. 1737-2196

- Moïse de Khorène, trad. Thomson, 1978 = Robert W. Thomson, *Movses Khorenats'i, History of the Armenians*, Londres, Harvard university press, « Harvard Armenian texts and studies n° 4 », 1978, VIII-408 pages.
- Moïse de Khorène, éd. Abelyan - Harut'iunyan, 1991 = Manouk Abelyan et Stepan Harut'iunyan, *Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմութիւն (Moïse de Khorène, Histoire des Arméniens)*, Erevan, 1991, 488 pages.
- Moïse de Khorène, trad. Mahé - Mahé, 1993 = Annie et Jean-Pierre Mahé, d'après Victor Langlois, *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie*, Paris, Gallimard, « L'aube des peuples », 1993, 456 pages.
- Moïse de Khorène, trad. Thomson, 2006 = Robert W. Thomson, *History of the Armenians*, Revised edition, Ann Arbor, Caravan Books, 2006, 420 pages.

A- Sa vie

(I,1) De Movsês Khorénat'si à Sahak Bagratounit au début de ce livre concernant notre histoire, salut.

J'ai reconnu en toi, à cette belle requête, l'élan inépuisable des grâces divines et l'incessant mouvement de l'esprit sur ta pensée. C'est ainsi que j'ai fait connaissance de ton âme avant que de ta personne : cette demande est chère à mes inclinations et plus encore à mes habitudes studieuses. C'est pourquoi il convient non seulement de te louer, mais de prier pour toi, afin que tu demeures toujours tel que je te vois. Car s'il est vrai, comme on dit, que, par la raison, nous soyons image de Dieu', que, d'autre part, la réflexion soit l'excellence de l'être raisonnable, et que ton désir t'y porte constamment, alors, gardant, par cette belle pensée, toujours vive et enflammée l'étincelle de ta réflexion, tu ornas la raison par quoi tu persistes à être cette image ; ainsi, à ce qu'on dit, tu réjouis son archétype, emporté, dans cette recherche, par l'enthousiasme d'une folie belle et mesurée.

En outre, je vois également que, si les princes et les puissants de notre pays d'Arménie qui furent avant nous ou de notre temps n'ont pas su ordonner aux savants qui se trouvaient à leur service de composer de tels livres historiques et n'ont pas pensé à faire venir de l'étranger le secours d'un tel savoir, en toi, au contraire, nous avons maintenant reconnu l'homme d'un tel projet. Par conséquent, il est clair que tu es manifestement supérieur à tous ceux qui sont et ont précédé, que tu mérites de plus hautes louanges et que tu es digne d'avoir ton nom inscrit sur le monument d'un tel livre. C'est pourquoi, recevant ta requête avec plaisir, je m'efforcerai de la mener à bien, pour te laisser ce mémorial immortel, à toi et aux générations qui te suivront ; car tu es d'une lignée ancienne, vaillante et féconde, non seulement en discours et en réflexions salutaires, mais aussi en exploits nombreux et grandioses qui méritent la gloire. Nous les mentionnerons dans le cours de cette histoire, quand, indiquant la succession des pères et des fils, nous établirons la généalogie d'absolument toutes les familles dynastiques d'Arménie, exposant, avec la brièveté et la sûreté que l'on peut trouver dans certaines histoires grecques, à partir d'où et comment elles se sont constituées. », trad. Mahé, 1993, p. 103-104

Épilogue, III, 68 (p. 320-324)

« Je pleure sur toi, pays d'Arménie ; je pleure sur toi, la plus noble des nations du Nord, car ils te sont ravis, ton roi et ton prêtre, ton conseiller et ton pédagogue ! La paix a été troublée, le désordre a pris racine ; l'orthodoxie a été ébranlée et l'hérésie s'est fortifiée par l'ignorance.

Je te plains, Église d'Arménie ; la belle ordonnance de ton autel est ternie, car tu es privée du bon pasteur et de son compagnon. Je ne vois plus ton troupeau spirituel paître dans les verts pâturages et près des eaux tranquilles ? Je ne le vois plus rassemblé dans la bergerie pour se protéger des loups, mais dispersé dans les déserts et dans les précipices.

Ô dépouillement ! Ô pitoyable histoire ! Comment trouver la force de supporter ces maux ? Comment donner assez de vigueur à ma langue et à mon esprit pour m'acquitter par mes discours de la vie et de l'éducation que je dois à mes pères ?

Car ce sont eux qui m'ont mis au monde et nourri de leur enseignement, puis ils m'envoyèrent me perfectionner chez d'autres. Or, tandis qu'ils attendaient notre retour, afin que mon éducation parfaite, ma profonde connaissance des arts libéraux leur fit honneur, et tandis que, de notre côté, cheminant en toute hâte depuis Byzance, nous espérions danser aux noces, avec une intrépide agilité, et réciter des chants de mariage, voici qu'au lieu de réjouissances je gémissais pitoyablement, me lamentant sur une tombe, pas même arrivé à temps pour les voir, leur fermer les yeux, entendre leurs dernières paroles et leur bénédiction. Les moines docteurs sont ignorants et prétentieux, s'arrogeant eux-mêmes leur honneur, au lieu d'être appelés par Dieu, choisis à prix d'argent, et non par l'Esprit-Saint, amis de l'or, envieux, abandonnant la douceur où Dieu réside, devenus loups déchirant leurs propres brebis. Les religieux sont hypocrites, ostentatoires, vaniteux, préférant les honneurs à Dieu. Les clercs sont orgueilleux, oisifs, vains parleurs, paresseux, ennemis des arts libéraux et des paroles savantes ; ils ne se plaisent qu'au commerce et aux bouffonneries. Les élèves sont lents à l'étude et pressés d'enseigner, théologiens avant même d'avoir appris. Les laïcs sont présomptueux, indisciplinés, hâbleurs, ennemis du travail, caustiques, malfaisants, fuyant leurs héritages. Les soldats sont lâches, fanfarons, abhorrent les armes, nonchalants, débauchés, intempérants, pillards, ivrognes, maraudeurs, émules des brigands. Les princes sont rebelles, aussi voleurs que les voleurs, rongeurs, prédateurs, avares, rapaces, ravisseurs, ruinant le pays, vicieux, aussi bas que leurs esclaves. Les juges sont inhumains, menteurs, trompeurs, corrompus, ignorants du droit, versatiles, chicaneurs. En un mot, honneur et amour ont partout disparu. »

B- La valeur documentaire de son œuvre

- Sources orales
- Sources littéraires
- Terian, 2001-2002 = Abraham Terian, « Xorenac'i and Eastern Historiography of the Hellenistic Period », *REArm*, NS 28, p. 101-141.

Moïse de Khorène est le seul auteur arménien à mentionner Sakayorti (I, 23) père de Barouir premier roi d'Arménie (I, 21-22)

dans la ville de Rusahinili, en face du mont Qilbani, dans le sanctuaire BARA⁸. »

Nous pouvons tirer de ce document un synchronisme chronologique. En plus de l'année de l'avènement du roi Rusa III, fils d'Argišti II, qui doit se situer vers 670 avant J.-C., un autre personnage est mentionné. Ce simple fait pose un réel problème car seuls les rois sont mentionnés dans les textes ourartéens. Ce personnage devait donc avoir une importance considérable. Le fait qu'il « alla au pays de Mana à la place de Aka'awa » témoigne sans doute de son rôle militaire contre les Assyriens, ce qui confirme là encore son importance particulière dans la structure de l'État ourartéen, et au moins dans sa défense. Notons que le sens du mot « Aka'awa » n'est pas clair, et c'est la seule attestation dans le corpus ourartéen actuel. Ce fait amène à reprendre de près la transcription de ce nom et plus largement de ces quatre lignes.

La transcription de cette tablette est la suivante :

1. a-ku/šû-ke MU mRu-sa-a-URU/ka mAr-giš-[e-h]i-n[é]
2. mŠa-ga-DUMU ti/ar-a LUGÁL Iš-qu-gu-ul-hi-e
3. ú-la-b[é] KURMa-na-i-di mA-ka-WA-[x?] (mA-ka-we/mA-ka-wi/mA-ka-wa-x)
4. e-si-i a-še LUGAL-né dHjal-di-né a-šú-me⁹

Après discussion et échanges avec le chercheur spécialiste de l'ourartéen, Sargis Ayvazyan, il est possible de proposer la traduction suivante pour ce texte :

1. En l'année ak/šuke de Rusa, fils d'Argišti,
2. Šaga-dumu [= fils ?], puissant roi d'İsqugulu=ulhe,
3. alla au [pays de] Mana, à la place de Akawa,
4. lorsque Haldi¹⁰...

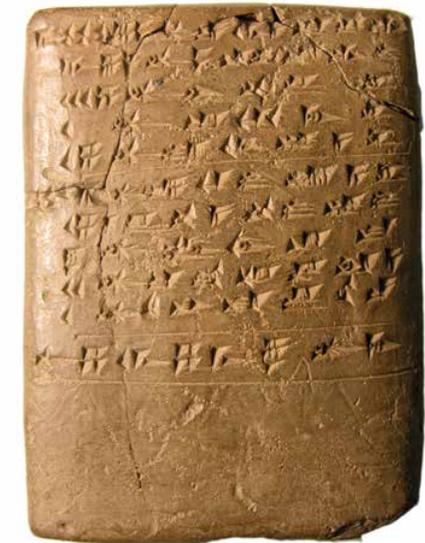
Le « puissant roi » Šaga-dumu est le roi d'İsqugulu=ulhe, qui est aujourd'hui identifié au pays de Kur İsqigü, dans le nord du plateau arménien¹¹. Mais surtout, Šaga-dumu, contemporain de Rousa III et du roi d'Assyrie, Asarhaddon (681-669) a de fortes chances d'être identifiable à Skayordi (Սկայորդի), le père de Parouir (Քարուիր), premier roi d'Arménie. La construction de ce nom est clairement parallèle à Šaga-dumu.

⁸ SALVINI, 2007, p. 1022.

⁹ CUT, IV, CT Tk-1 Ro, p. 145.

¹⁰ AYVAZIAN, 2015, p. 33, plus généralement p. 28-33 pour la discussion sur l'établissement du texte.

¹¹ AYVAZIAN, 2015, p. 31 et bibliographie citée.



Tablette de Toprakkale, actuellement conservée à Berlin, mentionnant Šaga-dumu.

En effet, le premier nom pourrait se comprendre comme « fils (որդի) de Scythe (Սկայ) », et indiquerait ainsi des liens entre les deux aristocraties, ce qui ne fait aucune difficulté, tant ce genre d'alliance était alors courante. Si le lien avec les Scythes (Սկայ) reste à démontrer, le fait que la seconde partie du nom signifie fils (որդի) n'est pas contestable. De même, pour Šaga-dumu, la transcription ne pose pas de problème, les idéogrammes étant clairement lisibles. Nous ne sommes pas encore en mesure de donner le sens du nom mais il est possible de se rapprocher de sa possible prononciation. Car, « Šaga – peut être translittéré comme Ša-qa ou Ša-kā et prononcé /S(ə)kay-/ et ... comme /S(ə)kay/-fils (= /S(ə)kay-ordi) qui, phonétiquement, correspond pleinement au nom du patriarche arménien Skayordi¹² ». Si cette analyse se

¹² AYVAZIAN, 2015, p. 34.

Transfert de la capitale d'Armavir à Ervandachat (II, 39)

- « Au temps d'Ervand, la cour quitte la colline appelée Armavir. En effet, le lit de l'Araxe s'était éloigné et, durant les hivers prolongés, quand le vent glacé du nord gelait le canal, on ne pouvait plus trouver nulle part assez d'eau à boire pour la résidence royale. Ervand, lassé de cela et en quête d'une position plus forte, transporte la cour à l'ouest, sur une hauteur taillée dans le roc, entourée d'un côté par l'Araxe, tandis que le fleuve Akhourian coule de l'autre côté. Il entoure la hauteur d'un rempart et, à l'intérieur de l'enceinte, en maint endroit, il creuse le roc jusqu'à la base du promontoire au niveau du fleuve, afin que ses eaux s'engouffrent dans les canalisations et fournissent à boire. Il renforce la citadelle de hautes murailles et dresse en leur milieu des portes de bronze ; des escaliers de fer s'élèvent d'en bas jusqu'à ces portes et, au milieu des marches, des pièges sont dissimulés afin de prendre quiconque voudrait monter secrètement pour attenter à la vie du roi. On raconte aussi que ces escaliers étaient doubles : côté jour, pour laisser passer les serviteurs royaux et toutes les allées et venues ; côté nuit, pour les spadassins. », Trad. Mahé, 1993, p. 196.

Fondation de la ville d'Artachat (Artaxata), II, 49

- « Artachês, allant au confluent de l'Araxe et du Metsamaur, trouve la hauteur à son gré et y élève une ville appelée Artachat, d'après son nom. L'Araxe lui fournit les bois de ses forêts ; c'est pourquoi il construit la ville sans peine et rapidement, y érige un temple et y transfère depuis Bagaran la statue d'Artémis et toutes les idoles de ses pères. Quant à la statue d'Apollon, il la dresse hors de la ville près de la route. Il tire de la ville d'Ervand les prisonniers juifs qui y avaient été amenés depuis Armavir et les installe à Artachat. En outre, tous les ornements de la ville d'Ervand, que celui-ci avait apportés d'Armavir ou qu'il avait créés sur place, Artachês les transporte à Artachat. Lui-même en produit encore davantage, comme il convenait pour la cité royale. », trad. Mahé, 1993, p. 203.



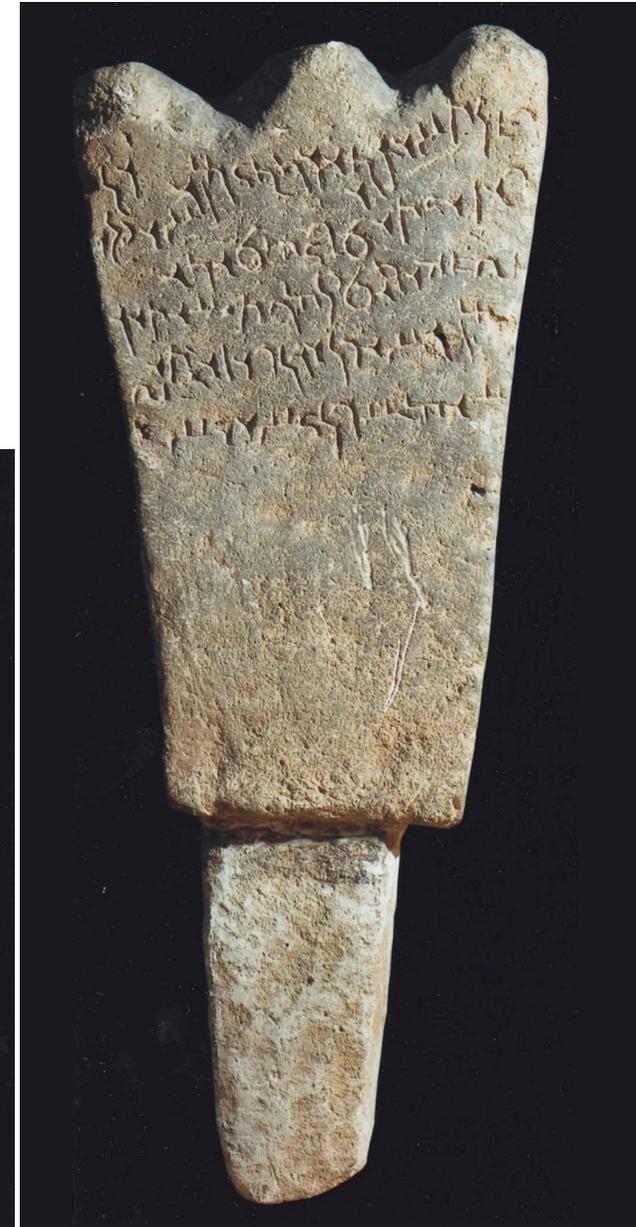
Division cadastrales du pays

- En II, 56, le même roi « Artaxias ordonne de tracer les limites des villages et des agaraks, car il avait augmenté la population de l'Arménie. »



1. [ʿr]tḥšsy
2. [ml]k' br zy
3. zrytr
4. [ʿr]q byn
5. [qr]y[']'

« Artaxias,
roi, fils de
Zariadres,
Eruantide,
partagea la
terre entre les
villages »,
éd.-trad.
Perikhanyan,
1971, p. 174



Émissions monétaires d'Artaxias I^{er}

- « Artachès était un homme fier et belliqueux, qui s'était bâti en Perse un palais et frappait spécialement monnaie à son effigie ». Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 11, trad. Langlois, 1869, p. 86 = trad. Mahé, 1993, p. 159-160.



Mention de la lutte du roi de Grande-Arménie Valarsce (Վաղարշակ - Valaršak) avec un seigneur arménien contestant son pouvoir, Morphilig (Մորփիլիկ - Morp'iwlik)

« Les deux armées, après avoir été occupées à se fortifier pendant plusieurs jours, engagent la bataille ; les nôtres commencent. Morphilig, de gré ou de force, range ses soldats et charge avec fureur, car c'était un vaillant guerrier, aux membres vigoureux et bien proportionnés, et d'une force égale à sa stature. Tout couvert de fer et d'airain, à la tête de ses soldats d'élite en petit nombre, Morphilig faisait mordre la poussière à la jeunesse courageuse de Valarsace. Il s'efforça de s'ouvrir un passage jusqu'au roi d'Arménie, à travers un fort bataillon bien armé. Arrivé près de lui, il réussit à croiser la lance, et, fort comme il était, champion exercé, son arme fendait l'air comme de rapides oiseaux. Mais les braves et renommés enfants d'Haïg et de Sennékérim l'Assyrien ne tardèrent pas à lui barrer le chemin. D'un coup de lance ils renversent Morphilig, et mettent en fuite son armée. Le sang coulait sur la terre à flots pressés, comme des torrents de pluie. Depuis ce moment, le pays fut en paix et soumis à Valarsace. Les Macédoniens cessèrent alors toute attaque », Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 5, trad. Langlois, 1869, p. 82 = trad. Mahé, 1993, p. 159-160.



ΜΟΡΦΙΟC... ?

Connaissance de la restauration de la forteresse de Garni et de son inscription

- « Vers ce temps-là, Tiridate achève la construction de la forteresse de Garni, avec des blocs de pierre taillés, très durs, soudés ensemble par des crampons de fer et des joints de plomb. À l'intérieur, il construit un palais d'été avec des colonnes et de magnifiques sculptures en hauts reliefs pour sa sœur Khostovidoukht, et il y fait graver en lettres grecques une inscription commémorative. », Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, II, 90, trad. Mahé, 1993, p. 244.



C- La perspective historique qui est la sienne

- Livre I : la généalogie de l'Arménie majeure, en 32 chapitres, le temps des héros, qui étaient des géants (I, 5-20), et les premiers rois d'Arménie (I, 21-32).
- Livre II : l'histoire de temps intermédiaires, en 92 chapitres, depuis la conquête d'Alexandre le Grand jusqu'à la conversion de l'Arménie. La prédication apostolique (II, 26-35) et les juifs d'Arménie dont les Bagratides se disent issus (II, 24-25) puis l'action de Grégoire l'Illuminateur (II, 67-92).
- Livre III : la conclusion de l'histoire, en 68 chapitres. La première partie est une histoire du IV^e siècle arménien, librement inspiré du *Buzandaran*, (III, 1-46) et la seconde est une histoire de l'action de Sahak et Mesrop Machtot's (III, 47-68).
- Université de l'œuvre : de l'île de Thulé, dans l'extrême occident (III, 40) à de l'origine des Maminokian issu des Tchen (Chinois) (II, 81).
- Une source du V^e siècle, l'*Histoire primordiale*, cf. Yevadian, 2008, p.

Extrait de l'Épilogue, III, 68 (p. 324)

- « Car des rois méchants et cruels sont devenus nos maîtres, qui nous font supporter des fardeaux lourds et pénibles et nous donnent des commandements intolérables ; leurs gouverneurs ne maintiennent pas l'ordre et n'ont aucune pitié.
 - Les amis sont trahis, les ennemis renforcés. On vend la foi pour cette vie futile. Les brigands arrivent innombrables et de tous les côtés. Les maisons sont pillées et les biens sont ravés. On capture les chefs, on emprisonne les notables. On exile les nobles à l'étranger, on inflige mille peines aux manants, on prend les villes et on détruit les forteresses, on ruine les bourgs et on incendie les hameaux. Il y a d'interminables famines, toutes sortes de maladies et d'épidémies.
 - On a oublié la miséricorde et l'on n'attend plus que l'enfer.
 - Que le Christ Dieu nous garde de tout cela avec tous ceux qui l'adorent en vérité ! À lui gloire, par toutes les créatures, amen ! »
-
- Garsoïan, 2003-2004 = Garsoïan Nina G., « L'Histoire attribuée à Movses Xorenac'i : Que reste-t-il à en dire? », *REArm*, NS, 29, 2003-2004, p. 29-48.

D- L'influence de Moïse de Khorène dans l'évolution de la pensée historique arméniennne

- Mahé, 1992 = Jean-Pierre Mahé, « Entre Moïse et Mahomet : réflexions sur l'historiographie arménienne », *Revue des Etudes Arméniennes*, 23, 1992, p. 121-153.

- La division en trois parties, les temps primordiaux, intermédiaires et derniers : T'ovma Arcruni et Yovhannēs Drasxanakertc'i.

Uxtanēs d'Édesse (fin X^e siècle), Movsēs Dasxananc'i

Step'anos de Taron (Asołik) (Xe - XIe siècles), Mxit'ar Anec 'i (XIIIe siècles)

Samuēl Anec 'i (XII^e siècles) Vardan et Kiragos (XIII^e siècles) et Step'anos Ōrbēlean (XIV^e siècle).

- Une histoire aux ambitions universelles : Step'anos de Taron, Matt'ēos Urhayec'i, Samuēl Anec 'i et Vardan

- Rupture de l'unanimité pro Mamikonian

- Nersēs Shnorali (1121), l'évêque T'oma Vanandetc'i « père des Rhéteur » (1695) et Père Mékhitariste Mikayel Tchamtchian (1784 et 1786)

Conclusion